

https://actu.fr/ile-de-france/montreuil_93048/reportage-au-nouveau-foyer-bara-de-montreuil-c-est-le-paradis-pour-les-residents_59668625.html

REPORTAGE. Au nouveau foyer Bara de Montreuil, "c'est le paradis" pour les résidents

Avec cinq autres sites, le foyer permet de loger 526 travailleurs migrants de l'ancien Bara, point de chute incontournable de l'immigration malienne à Montreuil depuis 55 ans.



Diarra Bréhima, 53 ans, nous ouvre les portes de son studio dans le nouveau foyer Bara, mercredi 31 mai 2023. « Le paradis », selon lui. (©A.D. / actu Seine-Saint-Denis)

Par [Augustin Delaporte](#) Publié le [1 Juin 23 à 6:02](#)

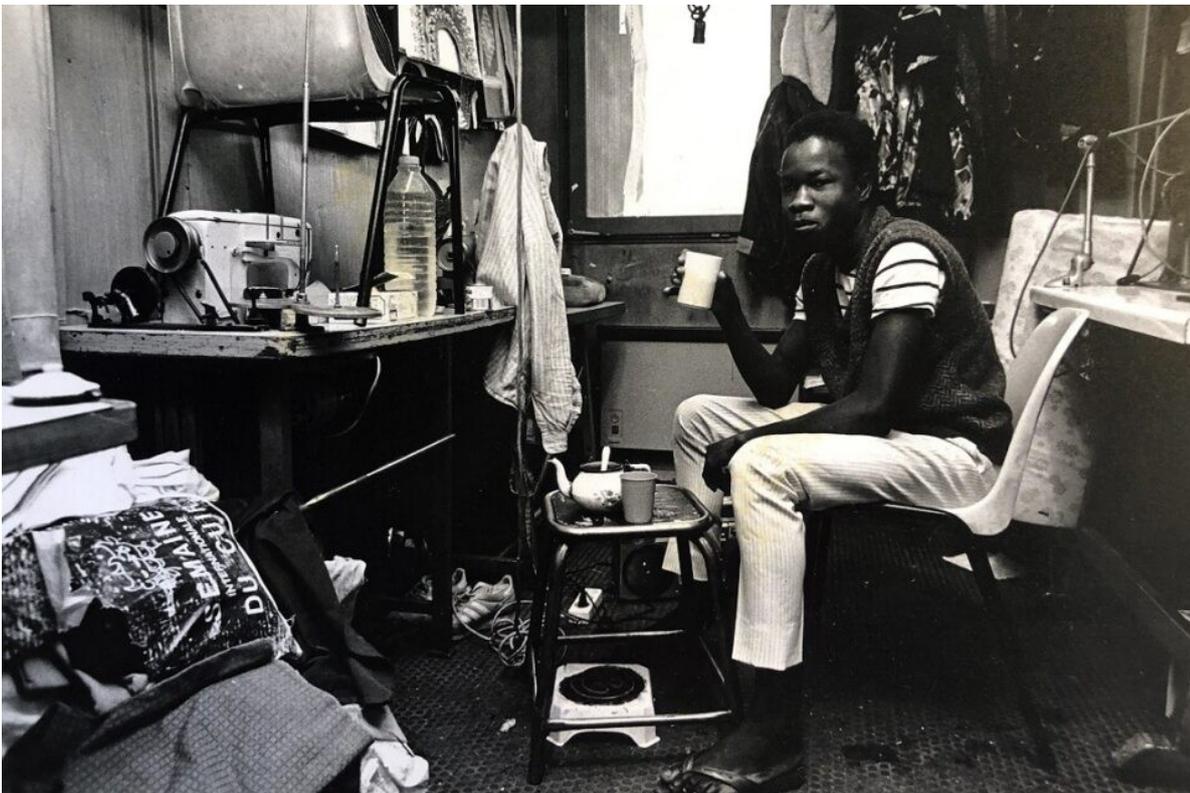
Reconstruit à l'emplacement exact du bâtiment qui a accueilli à partir de 1968 des travailleurs migrants, le nouveau foyer Bara, point de chute historique de l'immigration malienne à **Montreuil**, en Seine-Saint-Denis, et qui est aujourd'hui idéalement situé, en face du café-restaurant Les Pianos et de l'épicerie-cantine L'Alimentation Géniale, va être inauguré en grande pompe samedi 3 juin 2023, en fin d'après-midi.

À lire aussi

- [À Montreuil, de nouveaux logements pour mettre à l'abri les femmes victimes de violences](#)

Un dossier qui dure depuis dix ans

Une victoire importante pour la Ville qui avait signé dès 2013 un protocole de desserrement (démolition-reconstruction) du foyer, dont l'état se dégradait depuis les années 80, à cause notamment d'une surpopulation (le foyer, conçu au départ pour 200 occupants, aurait accueilli presque 1000 résidents dans les années 90) et du manque de financements injectés par l'État.



L'ancien foyer Bara, dans les années 80. (©DR)

« On ne pouvait plus marcher dans les couloirs à cause des lits picots installés un peu partout, se souvient Traoré Toumani, qui avait rejoint son père à Bara, en janvier 1980. Les douches et les toilettes fuyaient, il y avait des rats... »

Le maire de Montreuil passe une nuit à Bara

Le 21 septembre 2018, le maire communiste de Montreuil, **Patrice Bessac** (depuis 2014), dans la foulée d'une nuit passée à Bara, avait alors pris un arrêté d'extrême urgence et réquisitionné les anciens locaux de l'AFPA (Centre de formations professionnelles qualifiantes pour adultes), propriété de l'État, pour reloger temporairement les résidents. **Une première dans le droit français.**



Le maire de Montreuil Patrice Bessac avait passé la nuit à Bara, le 21 septembre 2018. (©DR)

Cinq longues années plus tard, l'anecdote fait encore sourire Diarra Bréhima, arrivé à Bara en 1997. « C'était incroyable, il avait passé toute la nuit avec nous (le maire, NDLR), puis il était parti à six heures du matin ».

Une expulsion controversée

Mais, durant les mois qui suivront, [les anciens résidents de Bara seront expulsés](#) par le préfet de Seine-Saint-Denis, après une décision du tribunal administratif allant dans ce sens, et les occupants de l'AFPA seront envoyés dans une structure passerelle d'hébergement temporaire, construite en urgence **rue Brûlefer**.

« C'était une période où l'on avait peur, l'avenir était incertain, mais le maire a tenu ses promesses », juge avec le recul Diarra Bréhima. Aujourd'hui, 526 résidents (430 titulaires d'un bail de l'ancien Bara et le reste de « sur-occupants ») de l'ancien Bara sont relogés dans les cinq résidences sociales : des rues Emile-Zola (90), Etienne-Marcel (120), des Hayeps (42), Voltaire (115), et donc le « nouveau » Bara.

160 logements neufs à Bara

Ainsi, depuis le 24 avril 2023, les résidents du nouveau foyer Bara prennent leurs quartiers dans les 160 logements neufs (142 T1, 18 T1+), d'une superficie allant de 16 à 27m², tous équipés d'une kitchenette et d'une salle d'eau. Le tout, en échange d'une redevance oscillant entre 450 et 545 euros (sans les aides).



« Ma première nuit ici, j'ai dormi jusqu'à onze heures... J'étais le plus heureux des hommes ! Avant, c'était des chambres de cinq ou six, mais maintenant je suis seul. Je peux garder le studio propre et... inviter des femmes », se marre Diarra Bréhima dans son 18m².

Le bâtiment abrite également 40 m² de bureaux du personnel de la résidence au rez-de-chaussée, une laverie/lingerie, un atelier, un local vélo, et une salle polyvalente.



« À Bara, chaque communauté (bambara, soninké, malinké, khassonké et peul) à son association. Et la salle polyvalente sert notamment à organiser nos réunions, confie Traoré Toumani. Chaque adhérent donne une cotisation annuelle, qui permet de **ramener les personnes décédées dans leur village d'origine**, de construire des écoles, des centres de santé, etc »

Deux ascenseurs permettent, aussi, de grimper jusqu'au cinquième étage. Et des panneaux solaires sont installés en toiture. Enfin, la nouvelle construction bénéficie de certifications environnementales (Label Energie Carbone E3C1, Label Biodiversity et Label NF Habitat HQE).

Un débat idéologique sur le nouveau Bara

Mais alors que les différentes parties semblent aux anges, l'ancien élu de Montreuil, Gilles Robel (EELV), n'a pas accueilli l'arrivée du nouveau Bara avec la même sympathie. Dans un tweet, celui-ci présente la structure comme une « résidence carcérale ».



Gilles Robel

@GillesRobel · Suivre



Pendant que la municipalité de #Montreuil se gargarise de l'inauguration de la résidence « sociale » (carcérale) Bara, les résidents du foyer Branly sont traités de manière indigne. Toujours le grand écart entre les discours et les actes avec @PatriceBessac .

SIRET 438252074 00010 code APE 9499Z
ICOM 23672719
copaf@copaf.ouvaton.org <http://www.copaf.ouvaton.org>

Paris, le 30 mai 2023

COMMUNIQUÉ

Ce matin, mardi 30 mai 2023, au foyer ADOMA du 73 rue Edouard Branly à Montreuil, les ouvriers de la société gestionnaire, filiale de CDC Habitat – la Banque des Territoires, ont envahi brutalement le foyer prenant position au sein du lieu protégé par une batterie de vigiles

dans quelles conditions. Les résidents ont compris la tactique et, pas bêtes, la grande majorité a boycotté l'enquête.

Au début de la semaine dernière, le comité de résidents a envoyé une nième lettre à la direction territoriale d'ADOMA où ils ont explicité leurs revendications. Nous citons : « 1) La titularisation des membres de famille qui occupent des chambres des personnes des résidents, jetant le contenu péié mête dans la salle de la réfectoire où ils étaient installés.

Face à ce refus absolu de négocier sur le fond, face à la brutalité et au mépris des habitants manifesté par ADOMA-CDC Habitat, nous appelons tous les Montreuillois et Montreuilloises à manifester leur soutien. Nous demandons aux partenaires complices, peut-être malgré eux, dans ce coup de force

Ville de Montreuil @montreuil

Venez fêter l'inauguration du nouveau foyer Bara, samedi 3 juin à 17h !

🌟 Concerts, danses, intervention théâtrale, artisans, spécialités culinaires maliennes et bien d'autres... Un bien beau programme pour une belle soirée de partage !

montreuil.fr/bara



10:55 PM · 30 mai 2023



1



Répondre



Copier le lien du Tweet

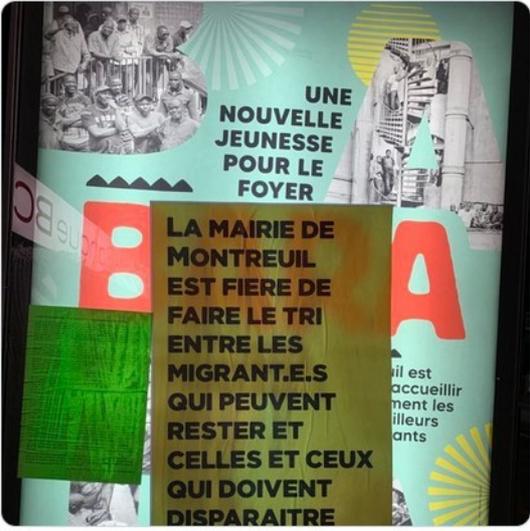
[Lire 1 réponse](#)

« Certains préféraient l'esprit communautaire de l'ancien Bara, la cantine collective, etc Mais la nouvelle génération aime bien avoir sa propre chambre », rétorque l'attaché presse de la Ville..

Des affiches collées sur des abribus ces derniers jours rappellent aussi que les anciens sur-occupants (qui ne disposaient pas de bail avec Coallia, ex-AFTAM) n'ont pas été relogés, du moins pas officiellement.

 **Alexandre Fambo**
@A_Fambo · [Suivre](#)

Vu ce soir à @montreuil 🤔
quelqu'un aurait une explication ou des infos?
[#Montreuil](#) [#foyerBara](#)



11:46 PM · 26 mai 2023

 [Lire la conversation complète sur Twitter](#)

 [Répondre](#) [Copier le lien du Tweet](#)

[Lire 1 réponse](#)

Ceux-là se sont dirigés pour la plupart vers le squat ouvert dans un hangar du 138 rue de Stalingrad. Ils seraient environ 230. Mais du côté de la Ville, on assure leur venir en aide comme on peut. « On les accompagne dans les démarches administratives, avec l'électricité, mais cela reste la compétence de l'État... »

À Montreuil, près de 5000 résidents occupent les seize foyers de la ville. Mais Bara n'est évidemment pas un lieu comme les autres. « À l'aéroport, tu dis : conduis-moi à Bara, sans dire le nom ou le numéro de la rue, et vous atterrissez ici. C'est extrêmement connu au Mali », conclut Diarra Bréhima.